

Esaïe 49 (13 à 16), Luc 2 (22 à 24) 25 à 38 (39 à 40), 1 Jean 1 (1 à 4)

Cantique avant : Cantique 178 « Laisse-moi désormais » strophes 1 et 2

Il y a des jours où le calendrier des lectures nous mène de texte connu en texte connu et nous voici ce matin avec trois textes dont nous pouvons dire qu'ils le sont au sens où ils sont régulièrement lus par la plupart d'entre nous et qu'ils sont réellement aussi fondateurs de notre foi et du lien entre Dieu et les hommes. Nous avons commencé par le livre d'Esaïe, livre complexe, écrit par un prophète du VII^{ème} siècle avant J.-C. à propos duquel, si le prophète dénonce le relâchement des mœurs de ses concitoyens, ce qui attire la colère de Dieu, la composition du livre en trois temps doit être rappelée. Les oracles d'Esaïe d'abord, des oracles d'un prophète de la période de l'exil ensuite et pour terminer des oracles d'après l'exil et c'est de la seconde partie qui témoigne de l'attachement de Dieu pour ses enfants qu'est tiré le texte de ce matin qui annonce Jérusalem rebâtie et repeuplée. L'évangile de Luc nous raconte pour sa part la jeunesse du Christ, insistant sur l'annonce sa destinée, nous sauver, et sur sa sagesse, passage si fondamental des Evangiles qu'il fait partie de notre imaginaire pictural comme littéraire. Les premiers versets de l'épître de Jean qui ouvrent sur l'idée essentielle de témoignage ont clos nos lectures de ce matin. L'unité de ses lectures est double je crois, pour nous tous : ces textes d'un côté nous rappellent l'alliance que Dieu a faite avec nous et l'immense générosité de celle-ci qui prouve que nous ne sommes jamais seuls et d'un autre côté ils nous rappellent qu'en retour de tous ses dons gratuits il est ne nous est demandé que d'en témoigner !

Dans un premier temps donc **nos textes évoquent l'alliance fondamentale entre Dieu et les hommes manifestée par son soutien**. Quoi de plus fort que les paroles d'Esaïe : « la femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oubliaient, moi je ne l'oublierais pas » L'image est forte, qu'y a-t-il dans nos pensées de plus fort que l'amour maternel ? Eh bien, celui de Dieu et c'est là ce qu'Esaïe nous dit car « Le Seigneur reconforte son peuple et à ses humiliés il montre sa tendresse ». Dans l'évangile de Luc c'est d'ailleurs bien pour cela que ce dernier nous rapporte les propos successifs de Syméon et d'Anne ; Syméon vint au temple poussé par l'esprit » et il leur annonce qui il sera « lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple ».

C'est ensuite une alliance dans laquelle il est **généreux** et a confiance en nous. Jean le dit clairement « la vie s'est manifestée » « nous vous annonçons la vie éternelle qui était tournée vers

le Père et qui s'est manifestée à nous » « καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα, καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν » dit le texte grec insistant bien ici sur le sens du mot évangile, l'évangile c'est l'annonce, c'est porter l'annonce (ἀπαγγέλλομεν) de cette générosité. C'est aussi ce que dit le vieux Syméon quand il achève son discours en déclarant à Marie « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël ». Le « relèvement de beaucoup » c'est bien là cette générosité de Dieu pour nous car ce qu'il nous donne, c'est plus qu'une vie terrestre, c'est la vie qu'il nous a destinée depuis longtemps.

C'est enfin et là n'est pas là sa moindre caractéristique une **alliance pour tous**. Tous c'est-à-dire universelle, preuve d'une générosité absolue. En effet le texte de l'Ancien Testament (en dehors de l'expression « tes murailles » qui renvoie à Jérusalem) n'utilise que des termes collectifs ou généralisants « son peuple », « ses humiliés », « le nourrisson ». Cette idée, Syméon la reprend quand il parle de « tous les peuples ». Là encore le terme grec utilisé est très général et peut même souvent se traduire par « les hommes, les humains » εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν dit-il ensuite... ce qui ne signifie pas comme la TOB le propose pour la révélation aux païens mais bien plutôt le dévoilement (le fait de montrer ἀποκάλυψιν) aux peuples (ἐθνῶν) (dans ce qu'ils ont de plus divers) Comprenons ce que nous disent ici ces paroles : sont enfants de Dieu tous ceux qui dans toute leur(s) diversité(s) ont foi en lui et qui dès lors sont considérés comme justes à ses yeux.

Nous avons tout à l'heure parlé la **générosité** de Dieu, elle se manifeste donc déjà constamment à notre égard par la **multitude promise (la fraternité en Christ)**, relisons donc les paroles de l'épître « nous **vous** annonçons la vie éternelle » « ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons ». Vous ? qui est ce vous ? On met souvent en avant des Grecs d'Asie Mineure, et c'est probablement le cas d'ailleurs, mais ce qui est important c'est que surtout ce vous signifie tous les hommes. D'ailleurs Syméon prophétise littéralement « Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour la révélation aux païens » et c'est bien aussi pour cela qu'aux versets 36 à 38 Anne « parle de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem ». Au-delà de ces derniers, les textes nous disent qu'il y a une fraternité en Christ de tous ceux qui reconnaissent que Jésus-Christ est le Seigneur.

Nous retrouvons aussi la générosité de Dieu dans la **patrie meilleure qui nous est promise**. Le vieux Syméon l'exprime très bien quand il déclare « Maintenant, Maître, c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur ». Pour leur part, les auteurs de l'épître de Jean continuent ce propos et rappellent d'ailleurs « ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé » (...) pour

arriver à « et nous vous annonçons la vie éternelle », nous avons ici, ce que nous savons tous, le vrai sens de Noël, de la naissance du Christ fêtée il y a quelques jours. Seule, elle n'a pas de sens, elle ne peut se comprendre que reliée à Pâques comme le chantait le premier de nos cantiques du jour : Christ est venu comme l'agneau qui ôte le péché du monde.

Evidemment enfin, la plus forte expression de la générosité de Dieu c'est **le sacrifice du Christ**. Syméon l'annonce en disant de lui qu'il « est là pour être contesté » et en disant ces paroles terribles à Marie « Toi-même un glaive de transpercera l'âme », mais plus étonnant encore est le fait que Luc ne nous dit pas sa réaction, mère du Christ elle a en effet déjà tout compris, il sera « révélation aux païens ». Ce sacrifice était et est la nécessité pour sauver les hommes, sans pour autant de nouveau citer le texte grec, on peut tout de même relever dans les deux textes du nouveau testament l'utilisation d'un temps que nous n'avons pas en français, le parfait, temps qui sert à exprimer un fait aussi bien accompli qu'inéluctable, et de ce fait, comme nous le disions plus haut, par le Christ nécessairement venu parmi les hommes dans une humble étable, nous sommes donc tous sauvés, tous enfants de Dieu et promis à la vie éternelle ce d'une manière aussi accomplie qu'inéluctable.

Et nous dans tout cela enfin, que nous demande cette alliance au-delà des deux signes qu'en sont le baptême et la cène ? ce que tout simplement signifie être une église de témoins

Il faut avoir patience dans la foi, ici encore ce sont les paroles de Syméon qui résonnent « toi-même un glaive te transpercera l'âme » ou celles d'Esaië « Sion disait le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée ». Bien évidemment, nous ne sommes aujourd'hui ni les juifs persécutés, ni Marie qui perd son enfant, mais nous savons tous que les épreuves, quelle qu'elles soient, existent et que nous les rencontrons à un moment donné. « Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël » écrit l'apôtre Luc, alors soyons comme Syméon, ne soyons pas impatients face aux promesses de notre Père, sachons attendre avec piété.

Il faut avoir confiance en notre Père. Les auteurs de l'épître de Jean, après nous avoir insisté sur le fait qu'ils ont été des témoins oculaires et donc dignes de foi nous disent « et avons vu, et nous rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle » avant plus fortement encore de continuer en disant « nous vous l'annonçons à vous aussi afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous »

Il faut avoir être reconnaissants comme Esaië qui commence sa prophétie en disant « Cieux, poussez des exclamations : terre, exulte, montagne explosez en acclamations, car le Seigneur reconforte son peuple » et comme Syméon qui déclare « maintenant Maître c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur. Car mes yeux ont vu ton salut. »

Il faut enfin être convaincus comme le ou les auteurs de l'épître qui écrivent « et notre communion est communion avec le Père, et avec son fils Jésus Christ, et nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète » χαρὰ disent-ils, mot qui a la même racine que χαρίν qui signifie la reconnaissance, l'amour...

Pour terminer ces réflexions j'aimerais partager avec vous en conclusion ce que sur ces mêmes textes le pasteur Jean-Frédéric Nardin écrivait, il y a un peu plus de 300 ans, vers 1718 ou 1719, peu après son arrivée dans sa nouvelle paroisse de Blâmont (in *Le prédicateur évangélique ou sermons pour les dimanches et les principales fêtes de l'année*) dans son sermon après le Dimanche de Noël... « *Chères âmes, c'est assurément un bonheur inexprimable d'avoir trouvé Jésus et d'être participant de la manifestation de ce glorieux Rédempteur. Consultez là-dessus tous les enfants de Dieu, qui ont eu part à ce bonheur* » « *toutes ces âmes-là ont loué et béni Dieu d'avoir trouvé Jésus mais d'une louange réelle par laquelle elles s'offraient à lui en sacrifices d'actions de grâces, et se consacraient à Jésus, en entier, sans réserve et pour toujours* » car « *trouver Jésus c'est le véritable rétablissement d'une âme et le comble du bonheur (...) quelque triste que puisse être leur condition quant aux circonstances extérieures* »

Amen

Cantique – Cantique 320 « nous avons vu les pas de notre Dieu » strophes 1 à 4